tenter d'imposer ses projets de « corporatisme »! Comment un anachronisme aussi fâcheux peut-il germer dans la tête d'un historien? S'interrogeant enfin sur l'avenir du soufisme, il répond qu'il ne lui semble pas en jeu, puisqu'issu dès son origine de l'une des deux composantes de l'Islam. Il constate aussi que les différents essais d'élimination du soufisme par le pouvoir, comme ce fut le cas en Iran au XVIIIe siècle, ont toujours fini par se retourner contre ce dernier.

Nos remarques souvent négatives ne doivent pas diminuer l'importance de ce travail qui donne une vision d'ensemble et une périodisation nouvelle de l'histoire du soufisme, utile pour l'étudiant et le spécialiste. Il faut reconnaître aussi à l'auteur deux qualités essentielles : tout d'abord l'étendue de son information, même si elle n'est pas, peut-être volontairement, exhaustive; ensuite son humour. Après avoir égratigné au passage un certain nombre de figures respectables du soufisme, fair-play, il leur laisse en matière de conclusion la parole : « Les amis de Dieu sont les miroirs dans lesquels les autres voient leurs propres défauts. »

Denis GRIL
(Université de Provence)

Schlaglichter über das Sufitum. Abū Naṣr al-Sarrāǧs *Kitāb al-Lumaʿ* eingeleitet, übersetzt und kommentiert von Richard GRAMLICH. Stuttgart, Franz Steiner Verlag, 1990 (Freiburger Islamstudien t. XIII). 676 p.

Après les *ʿAwārif al-maʿārif* de ʿUmar Suhrawardī et la *Risāla* de Qušayrī, c'est maintenant le plus ancien manuel connu de *taṣawwuf*, les *Lumaʿ* de Sarrāǧ (m. à Ṭūs en 378/988) dont Richard Gramlich nous offre la traduction. Par sa qualité mais aussi par sa dimension, ce travail est impressionnant.

L'introduction réunit le peu que les sources nous livrent sur Sarrāǧ. Personnalité effacée, on ne sait pas grand-chose sur sa vie, ses maîtres, et on ne lui attribue qu'un seul disciple. La tradition hagiographique persane a tout de même retenu de lui deux miracles, mais sans plus. Ce sont encore les *Lumaʿ* qui nous renseignent le mieux sur son activité. Grand voyageur, il parcourt le Ḫurāsān, l'Iraq, la Syrie et l'Égypte où il se met à l'écoute d'un grand nombre de maîtres, en particulier Ǧaʿfar al-Ḫuldī (m. à Bagdad en 348/959-960 à l'âge de 95 ans), qui lui transmettent les paroles et les écrits des maîtres du IIIe siècle. Vaste recueil de citations, les *Lumaʿ* constituent donc une source irremplaçable pour l'histoire du soufisme. Par l'intermédiaire de Sulamī (m. 412/1041), une part importante de ces traditions passa dans la *Risāla* de Qušayrī et de là, dans l'*Iḥyāʾ*.

R. Gramlich présente ensuite un plan détaillé du texte. Nous ne le suivons pas tout à fait lorsqu'il affirme que le livre ne donne pas l'impression d'un tout, mais plutôt d'un ensemble de traités indépendants, dont l'unité tient à la manière dont chacun jette une « lueur » spécifique sur le *taṣawwuf*. Cette impression vient peut-être de ce que Sarrāǧ préfère le plus souvent laisser la parole à ses prédécesseurs. Il nous semble néanmoins avoir construit son ouvrage selon un plan assez rigoureux.

BCAI 8 (1992) R. Gramlich (ed.): Schlaglichter über das Sufitum. Abū Naṣr al-Sarrāǧs Kitāb al-Lumaʿ, recensé par D. Gril
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

En se référant à l'analyse de R.G. et au texte, tout en suivant la numérotation des chapitres principaux, il est permis de découvrir dans leur ordonnance la logique suivante : 1-2 — le *taṣawwuf* est une science intérieure fondée sur le Coran, la sunna et l'inspiration; 3 — sa méthode est une voie initiatique ascendante (*maqāmāt-aḥwāl*); 4 — celle-ci aboutit à une compréhension spécifique du Coran; 5 — à l'imitation véritable, extérieure et intérieure, du Prophète; 6 — elle produit de nouveaux sens issus des deux précédents fondements (*al-mustanbaṭāt*); 7 — les Compagnons sont les premiers soufis; 8 — le *taṣawwuf*, conformément à leur exemple, se définit tout d'abord comme une conduite (*ādāb*); puis comme une doctrine (9-10 et 14-15-16) : animé par une intention apologétique évidente, Sarrāǧ prend la défense du soufisme, contre l'extérieur en justifiant les locutions théopatiques (*šaṭḥiyyāt*), et contre les déviations intérieures, en critiquant les erreurs doctrinales et leurs conséquences (*ġalaṭāt*). Les chapitres 11-12-13, sur l'audition spirituelle (*samāʿ*), l'extase (*waǧd*), les signes prophétiques et les miracles, peuvent être lus comme le lieu où s'opère le passage entre la pratique et la connaissance.

Ces *Schlaglichter* sont en réalité beaucoup plus qu'une simple traduction. Celle-ci est fondée sur une révision complète de l'édition de Nicholson (1914), d'après le ms. de Bankipore, le plus ancien (483 H) et celui de Konya, provenant de la bibliothèque de Ṣadr al-Dīn Qūnawī. Les variantes sont indiquées en bas de page. Comme dans les traductions précédentes, chaque citation est suivie d'une annotation indiquant son origine et/ou sa réutilisation dans les sources ultérieures ou encore sa présence dans d'autres textes. Visiblement la littérature du soufisme, arabe et persane, de toutes les époques n'a plus aucun secret pour le traducteur. À ce sujet, une remarque d'ordre strictement typographique : la disposition des notes dans le corps du texte gêne parfois la lecture. N'aurait-il pas été possible de les disposer en bas de page? Un souhait également concernant la bibliographie très abondante et reflétant l'importance des matériaux mis en œuvre pour la compréhension du texte et l'annotation : un classement chronologique par type d'ouvrage rendrait certainement de grands services. Comme pour la traduction de la *Risāla Qušayriyya*, il faut aussi signaler le soin apporté à l'index, tant pour les personnages que pour les notions, constituant ainsi un auxiliaire précieux pour les recherches sur le soufisme. Si nous n'avons rien dit de la traduction, c'est qu'il nous semble, dans les limites de notre connaissance de la langue allemande, n'y avoir vraiment rien à redire.

Denis GRIL
(Université de Provence)

Les dits de Bistami (*shatahāt*), traduit de l'arabe, présentation et notes par Abdelwahab MEDDEB. Paris, Fayard, 1989. 200 p.

Cet ouvrage présente la traduction de paroles d'Abū Yazīd al-Bisṭāmī — qui n'a laissé aucune œuvre écrite — telles qu'elles ont été rapportées d'après ses principaux disciples puis mises par écrit, pour leur plus grande partie, dans le *Nūr min kalimāt Abī Yazīd Ṭayfūr* de Sahlağī (éd. par A.R. Badawi dans *Šaṭaḥāt al-Ṣūfiyya*). Vu l'importance fondatrice de ce personnage

BCAI 8 (1992) R. Gramlich (ed.): Schlaglichter über das Sufitum. Abū Naṣr al-Sarrāǧs Kitāb al-Luma', recensé par D. Gril
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net